



VOIE GÉNÉRALE

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Danse

ENSEIGNEMENT

SPÉCIALITÉ

LA POST-MODERN DANCE

Lien avec le programme

Le programme d'enseignement de spécialité de danse institue un programme limitatif qui enrichit en terminale le thème d'étude par des références à des œuvres, à des artistes ou à des courants. À compter de la rentrée scolaire 2020, les références qui enrichissent le thème d'étude « la danse : une interrogation portée sur le monde » sont les suivantes :

Les réinterprétations du *Lac des cygnes*

Au moins deux pièces parmi celles de Matthew Bourne, Andy de Groat, Mats Ek, Raimund Hoghe, Jean-Christophe Maillot, Dada Masilo, Robyn Orlin. Ces pièces sont abordées comme espace d'expression ou de transgression porteuses de points de vue sur le monde. Elles ouvrent vers un questionnement sur la danse en tant qu'art engagé.

La post-modern dance

Ce courant artistique est abordé, en relation avec d'autres arts, sous l'angle de la contestation des valeurs, des représentations et des imaginaires de la société américaine des années 60-70.

La démarche artistique de Maguy Marin

Il s'agit d'appréhender le regard porté sur le monde par Maguy Marin tout au long de son parcours, en s'appuyant sur des pièces parfois radicales et aux esthétiques sans cesse renouvelées.

Extrait de la note de service du 27 avril 2020 fixant le programme limitatif pour l'enseignement de spécialité danse en terminale, Bulletin officiel n°21 du 21 mai 2020.

Qu'est-ce que la post-modern dance ?

Historique

« Le courant de la post-modern dance apparaît au début des années 1960 aux États-Unis, principalement à New-York, et se prolonge jusqu'à la fin des années 1970. Le terme "post-modern" est sujet à de multiples définitions, parfois contradictoires ; dans l'histoire de la danse, il signifie ce qui vient après la modern dance. Sensibles au climat contestataire des années 1960, les danseurs post-modernes rejettent les principes fondateurs de la modern dance. Refusant également les codes de la danse classique, leur intérêt se concentre "sur les caractéristiques formelles de la danse" et "sur le mouvement à regarder en tant que tel" ».

Extrait du site du CND - <http://mediatheque.cnd.fr/?Post-modern-dance#>

Le mouvement de la post-modern dance apparaît donc en contestation à la modern dance. Dans une volonté de remettre à plat la danse, ses formes et ses définitions, la post-modern dance rejette tout ce qui pouvait caractériser la modern dance de Martha Graham et de Merce Cunningham. Les chorégraphes post modernes trouvent que le corps reste malgré tout formaté avec l'approche de Martha Graham voire avec Merce Cunningham. « Tout geste peut être de la danse... », au même titre que pour John Cage tous les sons peuvent être de la musique.

La modern dance

L'idée maîtresse de la modern dance est que l'intensité du sentiment commande l'intensité du geste. Il s'agit là de la différence fondamentale avec la danse académique qui recherche la beauté formelle par des gestes codifiés sans rapport direct avec l'état mental de l'exécutant.

Les idées fondatrices de la post-modern dance

Une contestation du registre de la modern dance

Le mouvement de la post-modern dance se caractérise par un refus des émotions, de la grande théâtralité (référence à Martha Graham avec les histoires sur les mythes grecs, la Bible), du formalisme (référence à Cunningham), de la virtuosité, des lieux de représentations traditionnels.

Ce mouvement se positionne également contre une image héroïque du danseur. Si en danse classique il s'agit d'exécuter un idéal, dans la post-modern dance on partage une exploration, un état de travail. Il y a la volonté d'une danse où le mouvement est simple, authentique, avec sa propre musicalité, neutre et sans tension. Les adeptes de ce courant veulent que l'art se confonde avec la vie et recherchent une fusion entre l'art et la vie. La vie quotidienne rentre dans l'art.

Les modes de composition chorégraphique se diversifient : improvisation, accumulation, répétition, travail par juxtaposition et collage.

Le recours au mouvement quotidien et aux espaces publics

Les chorégraphes qui s'inscrivent dans ce courant recherchent une esthétique ordinaire. Ils font appel au mouvement quotidien, à l'usage d'objets usuels, à un corps revêtu de vêtements habituels. La matière chorégraphique se trouve autour de soi. Tout est là, il faut juste porter son attention sur les choses qui nous entourent et observer ce qui se passe autour de soi.

Certains chorégraphes vont également investir les lieux publics, danser dans la rue...

Un autre rapport au spectateur

L'idée est de donner à voir un processus de création et non un « spectacle empaqueté ». Ainsi la post-modern dance va non seulement questionner le corps, mais aussi réinterroger les attentes et habitudes par rapport au spectacle.

Que donne-t-on à voir et comment se donne-t-on à voir ? Comment le fait d'être regardé agit-il sur ma proposition ? Comment ce que je fais sur scène sollicite-t-il le regard du spectateur (rapport au spectateur en termes de qualité, de présence) ? Qu'est-ce que je partage ? Il s'agit de s'interroger sur la fonction du public et l'attention de celui qui regarde.

Le travail se propose de manière collective, sans lumière ni costumes, en se positionnant contre une image héroïque du danseur.

Une contestation politique

Un engagement politique innerve le travail des artistes post-modern qui se positionnent « contre ». La post-modern dance porte une contestation politique contre la Seconde Guerre mondiale, puis contre la guerre du Vietnam. C'est une rupture par rapport à la danse moderne et aux registres précédents de la danse. Avec les artistes post-modernes, la danse devient un art engagé.

Quelques chorégraphes emblématiques du courant de la post-modern dance

Anna Halprin (1920-2021)

Anna Halprin met en scène un corps autonome. Elle explore chaque segment, chaque articulation du corps. Son travail d'atelier met l'accent sur l'expérimentation, sur la notion de poids, de gravité, de respiration profonde, de voix, sur l'espace environnant.

Elle introduit la notion de « TASK » qui renvoie à des actions quotidiennes (par exemple : porter des objets, nettoyer, verser, s'habiller, se déshabiller...).

Elle déplace la danse partout et hors du théâtre. Elle investit les galeries, les parkings, les chantiers, la plage, les prisons, l'environnement, la nature. Elle casse les codes du spectacle en permutant par exemple les rôles entre danseurs, musiciens et plasticiens.

Lors des émeutes raciales de Watts à Los Angeles de 1965, Anna Halprin se positionne en fondant la première compagnie multiethnique, et le gouvernement met fin à ses subventions.

Sa vision de la danse et sa pédagogie sont fortement marquées par le cancer qui la frappe en 1972. En 1978, elle fonde la « Talmapa Institute », où elle propose un enseignement appelé « Life/process » à partir de techniques somatiques, de danse, de visualisation et d'autoportrait. Elle contribue ainsi à développer la « danse thérapie ».

Yvonne Rainer (1934)

Yvonne Rainer se livre à une critique systématique des conventions esthétiques. Elle refuse la narration, le style, l'expression. Pour elle, la danse doit se réduire à l'essentiel, d'où l'usage d'objets qui permettent au corps d'être fonctionnel, naturel, sans dimension théâtrale.

En 1965 Yvonne Rainer, pour évoquer sa démarche de recherche, publie son « No Manifesto » : « NON au grand spectacle, non à la virtuosité, non aux transformations et à la magie et au faire semblant, non au glamour et à la transcendance de l'image de la vedette, non à l'héroïque, non à l'anti-héroïque, non à la camelote visuelle, non à l'implication de l'exécutant ou du spectateur, non au style, non au kitsch, non à la séduction du spectateur par les ruses du danseur, non à l'excentricité, non au fait d'émouvoir ou d'être ému¹ ».

Ce manifeste devient l'emblème de ce courant post-modern contestataire et fait d'Yvonne Rainer une figure majeure de ce courant.

Trisha Brown (1936-2017)

Trisha Brown est l'une des principales inspiratrices de la post-modern dance. Aux côtés d'Yvonne Rainer et de Steve Paxton, elle repousse les limites du mouvement imposé et transforme la danse moderne de manière définitive. Elle rejette les conventions scéniques et propose avec sa compagnie créée en 1970 des pièces pour des lieux alternatifs.

- *Equipment Pieces* marque une première période de son travail. C'est un travail sur la gravité dans lequel elle défie la pesanteur en explorant des supports divers (façades, arbres, treillis...).
- *Accumulation (1974)*, pièce filmée pour la télévision, est un exemple de la période suivante, où elle compose avec l'idée d'accumulation et explore la mécanique et la qualité du mouvement. *Accumulation* propose une chaîne de 30 mouvements répétée 4 fois avec des changements d'orientation.
- *Set and Reset (1983)* marque son retour au théâtre. Elle transforme totalement l'espace scénique pour montrer que l'art fait partie de la rue et que la vie est sur le plateau.

Steve Paxton (1939)

Steve Paxton est le concepteur du *Contact-Improvisation (1972)*, qui consiste à partager son poids avec quelqu'un, à jouer à lui donner du poids, à le récupérer, à perdre et retrouver l'équilibre. Il en découle des chutes, des portés. Deux corps sont en mouvement l'un avec l'autre, l'un dans l'autre, ils s'écoutent mutuellement, ils sont dans une empathie kinesthésique.

Steve Paxton pratique l'aïkido, le tai-chi-chuan et analyse le fonctionnement du corps. Dès son origine, la danse contact se nourrit de pratiques physiques autres que la danse : aïkido, tai-chi-chuan, gymnastique, athlétisme.

1. Voir : http://www.marseille-objectif-danse.org/spip/?page=mod_artiste&id_article=520

Simone Forti (1935)

Parallèlement aux premiers happenings auxquels elle participe, Simone Forti conçoit ses premières constructions de danses conceptuelles d'esprit minimaliste. En 1986, c'est la création de la « Simone Forti & Troupe » avec laquelle elle développe plusieurs « portraits » naturels, géographiques ou historiques de lieux spécifiques. Elle élabore aussi une danse narrative mêlant la parole et le mouvement, qu'elle appelle « Logomotion ».

Sélection de ressources pour accompagner l'étude de la post-modern dance

Sur la post-modern dance

- Sally BANES, *Terpsichore en baskets, post-modern dance (Terpsichore in Sneakers)* Ed. Chiron, CND, 2002.
- Isabelle GINOT et Marcelle MICHEL, *La danse au XX^e*, chapitre « la Rupture Postmoderne » p. 141, Larousse, 1998.

Sur le mouvement Fluxus

Un article consacré au mouvement artistique d'avant-garde des années 60, créé par de jeunes Américains, influencés par le courant Dada, Marcel Duchamp, les happenings d'Allan Kaprow et les enseignements de John Cage. *Fluxus* en latin signifie « le courant, le flux ».

<https://www.beauxarts.com/encyclo/fluxus-en-2-minutes/>

Sur le collectif contestataire de Judson Church

Un article sur la page de Franceinfo culture qui rend compte d'une exposition (2018) au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice consacrée au collectif *Judson Dance Theater*.

https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/le-mamac-de-nice-expose-les-experimentations-du-judson-dance-theater-collectif-americain-avant-gardiste-des-annees-1960_3303319.html

Sur les artistes et leurs œuvres chorégraphiques

- **Anna Halprin**
 - https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2021/05/26/anna-halprin-figure-de-la-danse-post-moderne-americaine-est-morte_6081554_3382.html
 - Pour des éléments plus détaillés sur le parcours d'Anna Halprin : <http://mediatheque.cnd.fr/?Anna-Halprin-1920-2021>
 - *Anna Halprin : le souffle de la danse*, film documentaire de Ruedi Gerber, 2009.
 - *Alain Buffard interroge Anna Halprin sur son processus de travail* : <https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/my-lunch-anna>
- **Yvonne Rainer**
 - Rainer Yvonne, Delaruelle Catherine, « *Danse publique et communauté : Trio A et autres pièces ou films d'Yvonne Rainer* », Rue Descartes, 2004/2 (n° 44), pp. 80-93.
 - *Extrait vidéo de la performance Carriage Discreteness (3 min) 1966*.
 - *Émission de France Culture*, interview (35 min) autour du travail de l'artiste.

Retrouvez éducol sur



- **Trisha Brown**
 - Le site de la compagnie : trishabrowncompany.org
 - Le catalogue de l'exposition, *Trisha Brown, Danse, précis de liberté*, au centre de la Vieille Charité, Marseille, du 20 juillet au 27 septembre 1998.
 - [Entretien avec Trisha Brown](#), 2009 (1 heure).
 - [Extrait de la pièce *Set and reset*](#) (4 min).
- **Steve Paxton**
 - Présentation succincte de l'artiste <http://mediatheque.cnd.fr/?Paxton-Steve,133>.
 - Présentation plus complète du parcours de l'artiste : <https://contredanse.org/authors/steve-paxton/>
 - Vidéo (3 min) de [Physical Things](#), œuvre participative intégrant des structures gonflables.
 - [Une émission de France Culture](#) sur une expérience proposée par l'artiste (7 min).
- **Simone Forti**
 - Présentation succincte du parcours de l'artiste : <http://isis.cnd.fr/repertoires/spip.php?article5>
 - Simone Forti, Patricia Kuypers, Laurence Louppe, Agnès Benoit-Nader *Simone Forti, Manuel en mouvement*, Nouvelles de danse n°44-45, éditions Contredanse, 2003.
 - Vidéo (3 min) de [Huddle](#) de Simone Forti.
 - Une émission de France Culture, Simone Forti : [« En France on commence à voir que l'improvisation est une vraie recherche, une forme de danse qui a sa rigueur » \(2021\)](#)
- **Lucinda Childs**
 - Présentation succincte de l'artiste : <https://www.cnd.fr/fr/page/2558-composer-choregraphier-dessiner-dans-les-archives-de-lucinda-childs-nouveau-dossier>
 - <https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/lucinda-childs-0>
 - Vidéo sur le processus de création de la pièce [Dance](#) en 2006 (6 min).
 - Vidéo de la pièce *Tempo Vicino* en 2017 (22 min) <https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/tempo-vicino>
- **Méridith Monk**
 - [Le site de la compagnie](https://www.meredithmonk.org) : <https://www.meredithmonk.org>
 - Une [présentation de l'artiste sur France Musique](#) (3 min).